

# Le véritable Messenger boiteux de Berne et Vevey

Autor(en): **L.S.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **60 (1922)**

Heft 42

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-217531>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Troyes.

J'étais rentré dans mon lit, en boudant la nature, et je laissais le soleil et mon amour universel se disputer sur mon chevet. Moi ! que je brave le vent, le froid, la neige, la fatigue, pour ce sexe maudit... A vingt ans, ce mot doit-il échauffer des lèvres ? Des lèvres, peut-être... jamais du cœur ! Je sautai sur mon attirail de voyage, et préparai mes bottes, pour faire à l'amour une offrande expiatoire de mon blasphème. J'entr'ouvrais doucement la fenêtre, je crois voir l'horizon s'éclaircir un peu ; je la referme vite, comme pour ne pas donner au ciel le temps de changer, pendant que je finis mes préparatifs, et je remplis mon portemanteau en répétant : Que ne ferait-on pas pour ce sexe aimable ! Il fit pécher notre premier père, mais n'est-ce pas le seul des hommes qui, en pêchant pour la beauté, ait perdu le paradis ? Les Grecs entreprirent le voyage de Troyes pour une femme. Pourquoi ne ferais-je pas celui d'Yverdon ? Yverdon n'est pas Troyes ; j'en conviens ; mais Hélène valait-elle mademoiselle de Blas ? je n'en conviens pas.

Le Père la Joie.

Mon portemanteau prêt et bien fermé, pour qu'il ne me prît pas envie de le rouvrir si le temps voulait m'effrayer... je retourne visiter le ciel d'un air à lui demander grâce... Hélas ! les vents redoublent leur fureur ; la neige tombe à gros flocons... Je revenais piteusement dormir quand, tout à coup, pif, paf, holà, hé, faisant claquer son fouët, et laissant la bride abattue sur sa rosse, qui n'en allait pas plus vite, la Joie heurte vigoureusement à ma porte.

— Es-tu prêt ? viens donc ; il fait un temps délicieux !...

Notez qu'il prononçait ces mots en balbutiant, tant l'âpreté du froid congelait sa langue. J'ouvre ma porte.

— Qu'appelles-tu un temps délicieux ? En peut-il être un plus horrible ?

— A notre âge, toutes les glaces de l'hiver n'éteignent pas le feu qui circule dans les veines ; hâte-toi ou je pars seul. Tiens, voilà ta monture !

— en me présentant une rosse : ah ! une rosse ! rosse est pour elle un trop beau nom.

Rosse et si longue, et si maigre et si sotté,  
Que je la crus volée à Don Quichotte.

C'est bien d'elle qu'on pourrait dire, « que l'humanité même, si elle n'allait pas à pied, ne pourrait choisir une monture plus chétive ».

Ma jument.

Ma jument ne démentit point l'idée que sa triste mine m'avait donnée de son caractère. Le mouvement lent et égal de ses jambes ressemblait à celui d'un balancier de pendule, et me laissait compter les secondes. J'avais beau piquer des deux ses flancs de bois, l'animer du geste, de la voix, je lui trouvais si peu d'émulation, une tranquillité si décidée, si préparée à tous les mouvements, que je pris mon parti de sa stoïque impassibilité. Considérant d'ailleurs qu'elle n'avait point de bal, point d'amour universel en tête ; comparant le sort des différents êtres qui sont sur ce globe, je rentrais sérieusement en moi-même, et ne trouvant point de raison suffisante de me préférer à ma jument, et qui eût dû m'attirer une somme de bonheur si supérieure à la sienne, je plaignais la pauvre bête, je la flattai sur l'oreille, et n'osais plus la forcer, à coup d'épéron, de prendre toute la peine, quand je devais seul avoir tout le plaisir.

Que suis-je donc !

Honteux de n'être qu'un atome je tâchais d'embrasser, de ma pensée, tous les mondes éparés qui roulaient sur ma tête. J'élevais mon imagination par delà les hauteurs du firmament ; j'approchais du trône du Créateur, sous l'œil de qui rampent tous les astres ; j'osais me placer sur ce trône, et je m'écriais : Que je suis grand !

Hélas ! ma jument fit un faux pas ; je donnai du nez en terre en disant : Que je suis petit !

L'Homme ou mouton.

J'ai toujours aimé de préférence les paysans, et en général ceux que le ciel a bien fait nos égaux, mais que le hasard a mis en sous-ordre. Ils sont plus hommes ; ils m'offrent une nature moins dé-

figurée : et quand je veux mettre dans la bouche des grands des sentiments vrais et purs, je vais les puiser dans le cœur des petits. J'ai, de bonne heure, reconnu la justesse de ce mot du grand Rousseau (je ne donne pas le nom de grand à l'auteur de quelques odes, mais à celui du Contrat social, d'Emile et de la Nouvelle Héloïse) : « Si l'on pouvait lire dans l'âme des hommes de tous les états, on voudrait plutôt descendre que monter ».

L'histoire d'un boucher vient à l'appui de ce que j'avance.

Chemin faisant je m'accostai d'un homme, dont les habits, autant que le jour naissant me permettait de le voir, portait l'enseigne de la misère, enseigne dont tant d'hommes détournent les yeux, parce qu'elle leur donnerait la tentation d'une bonne œuvre, et que tant d'hommes méprisent, parce qu'ils ne savent pas voir le mérite que souvent elle cache.

La figure de cet homme, ainsi que celle d'un mouton qui le suivait, me prévint en sa faveur.

— Ne venez-vous pas de Morges, mon ami ?

— Oui, monsieur ; j'étais boucher dans cette ville.

— Quelle raison vous a fait sortir ?

— Hélas ! monsieur, ce mouton !...

Ce début piqua ma curiosité, je le pressai de me dire son histoire, ce qu'il fit de la manière suivante.

Où se loge la sensibilité !

— Je suis né de parents pauvres ; on m'obligea d'embrasser la profession de boucher, à laquelle je répugnais fort ; mais de six enfants que nous étions dans la famille aucun n'avait désobéi aux ordres de mon père ; je ne voulus pas être le premier. Tant que mon père vécut, je fis assidument mon devoir ; je l'eusse toujours rempli de même, si mon maître n'eût trop exigé de moi. Dans le troupeau que je gardais, je m'étais attaché à un mouton ; il m'aimait aussi.

Dans cet endroit de sa narration, il donna sur le dos de son animal deux petits coups, qui me disaient : « C'est lui ». La bonne bête leva benigne-ment la tête vers son maître et lui lécha les mains d'un air qui répondait « C'est moi ».

— Il me suivait partout ; il me tenait lieu d'amis, de parents ; je lui donnais la moitié de mon pain, et je croyais l'avoir mangé ; il était si bon, le pauvre animal, que vous n'auriez pu vous empêcher de lui donner du vôtre ! Aussi, quand il fallait conduire une bête à la mort, ne pensais-je jamais à lui. Peu à peu le troupeau s'épuisa, et, malgré mes prières, mon maître voulut me forcer à égorger mon mouton. En vain tentai-je d'obéir ; quand j'avancais le couteau, ce pauvre animal me regardait d'un air !... il semblait me faire des reproches : puis me léchait ; les larmes m'en venaient aux yeux, et le couteau me tombait de la main.

Enfin, je dis à mon maître qu'on m'égorgerait plutôt moi-même que de me porter à cet assassinat. Ces mots l'irritèrent ; il me traita de gueux, de misérable ; je le traitai d'homme dur, sans miséricorde... Je faisais peut-être mal, mais c'était par amitié pour ma pauvre bête. Mon maître me donna mon congé. J'avais gagné quelque argent ; j'en eus assez pour acheter mon mouton. « Je suis bien pauvre, ajouta-t-il en le caressant, mais je ne te le reproche pas. »

(A suivre.) M. VERNES.

Le cordier. — Quand un cordier cordant veut accorder sa corde, pour sa corde, à corder, six cordons il accorde ; mais si l'un des cordons de la corde, dé-corde, le cordon dé-cordé fait dé-corder la corde que le cordier cordant avait mal accordé.

BOITE-AU LETTRES

A Madame De D., à Grandson. — Ne faites rien graver sur la poignée de la canne « art-nouveau » que vous offrez à votre mari pour son anniversaire, vous pourriez le regretter après et votre canne deviendrait peut-être canne « art sauvage ».

A un vœuf, vieil abonné, à Tolocheuz. — Il est bien regrettable que vous ayez une gouvernante infidèle et menteuse. Changez-la au plus vite, car vous savez que les abonnés dont la bonne ment, expirent à la fin de l'année.

A Madame Victorine P., à Lausanne. — Que voulez-vous, les maisons aujourd'hui sont bâties bien lé-gèrement. Vous vous plaignez que les murs de votre appartement sont si minces que les voisins doivent entendre tout ce qui se dit chez vous ; garnissez donc vos murs de tentures. Seulement vous n'entendrez plus ce qui se dit chez eux.

A M. V., à Blonay. — Je vous plains sincèrement. Certes ce n'est pas gai d'être neurasthénique. Mais vous avez sous la main un remède efficace, certain et pas cher. Prenez-vous l'almanach du « Conteur Vaudois », lisez-le et relisez, vous serez rapidement guéri. Nous possédons des centaines d'attestations de gens qui se sont guéris de mélancolie par le moyen bien simple que nous vous indiquons.

A Célibataire indécis à Rolle. — Faites comme un de nos collaborateurs : mariez-vous puisque l'isolement vous pèse. Ce collaborateur, qui souffre d'un cancer d'estomac avancé, a justement une femme douce, aimable, aimante, excellente ménagère. Elle sera bientôt veuve.

Royal Biograph. — C'est donc cette semaine que la direction du Royal Biograph commence la présentation de tous les films composant ses programmes artistiques et variés qu'elle a su s'assurer l'exclusivité pour le public et ses fidèles habitués. Du 20 au 26 courant : « Les Trois Mousquetaires », d'après l'œuvre d'Alexandre Dumas père, avec l'étonnant et prodigieux Douglas Fairbanks dans le rôle de d'Artagnan, qui a fait de sa création incomparable un réel spectacle de capes et d'épées. A Genève, où ce film passe depuis quinze jours, la presse unanime a vanté les incontestables mérites de ce film. Rappelons que le film entier, donc l'œuvre complète, est présentée en une seule séance et que de ce fait, vu l'importance du programme, les matinées commencent à 3 h. précises et les soirées à 8 h. 30 précises par le grand film lui-même. Dimanche, deux matinées : à 2 h. 30 et 5 h. Il sera prudent de retenir ses places à l'avance. (Téléphone 29.39).

L'Horaire Major Davel, édité par l'imprimerie Bor-gaud, à Lausanne, vient de paraître.

Cette édition comprend tous les chemins de fer et lignes principales et secondaires, les tramways, les bateaux, les nouveaux tarifs en vigueur à partir du 1er octobre, les postes, les autobus et une carte numérotée des voies ferrées indiquant la page correspondant à la ligne de chemin de fer dessinée sur la carte.

Le Véritable Messager boiteux de Berne et Vevey pour 1923 (216me année). Editeur : Société de l'Imprimerie et Lithographie Klausfelder, Vevey. — Prix : fr. 0.60.

Le « Messager boiteux », ce vieil ami des familles est toujours le bienvenu. Certes, il ne peut changer ce qui est, ni transformer en nouvelles réjouissantes les événements trop souvent attristants qu'il enregistre dans sa sobre chronologie et dans sa revue de l'année. Mais ce devoir accompli, son robuste optimisme et sa saine confiance en l'avenir cherchent plutôt à reconforter ses lecteurs, soit par des contes récréatifs comme « La Chevreière de Prafalcon » (Solandieu), ou « Comment peut naître le bonheur », d'Ad. Ribaux, soit par d'intéressants articles comme « Le futur lac de Barberine » (E. Gétaz) ou « La Faune des grands fonds marins » du Dr Perriraz, soit encore par d'amusantes boutades et de char-mants dessins. L. S.

Pour les soirées de l'hiver.

PIECES VAUDOISES

Au vieux Foyer . . . . . 2 actes  
Près des sommets (opérette) . . . . . 1 acte  
Ma Maman et ma Femme . . . . . 1 acte

A paraître en novembre :  
Mademoiselle Aline . . . . . 1 acte

S'adresser à l'auteur : Mme Matter-Estoppey, Montreux, rue Industrielle, 29.

Vermouth NOBLÉSSE  
DÉLICIEUSE GOURMANDISE

SE BOIT GLACE G. 162 L

Rédaction : Julien MONNET et Victor FAVRAT.  
J. MONNET, édité resp.

Lausanne. — Imp. Pache-Varidel & Bron.